

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Yo

Jean Renault

V mai 2011

jean.renault12@wanadoo.fr

*Toute représentation publique de ce texte, or celles, gratuites, qui seraient faites à l'occasion d'examens de fin d'années, nécessite l'accord préalable de la **SACD**.*
Numéro d'adhérent de l'auteur : 62074 26

Scène 1

Un salon bien meublé, de meubles de style. Une large fenêtre donnant sur un jardin d'arbres et de massifs. Une vue limitée au fond de ce jardin par un mur de pierres et de lierre. Un homme somnole dans un fauteuil.

Tseu : Puis-je entrer ?

Une jeune femme apparaît avec un plateau, une théière, deux tasses, et le pose

Phil : (*Ouvrant l'œil, excessivement étonné*)

(*se parlant d'abord essentiellement à lui-même, puis, au fur et à mesure du déroulement de la scène, s'adressant en partie à son interlocutrice*)

Qui est-ce ??

(*tâtant les accoudoirs de son siège*) Pourquoi m'a-t-on ramené chez moi ??

Tseu : Avez-vous bien dormi ?

Phil : (*temps*) Je ne suis --- ni ankylosé, ni courbatu ?

Tseu : J'ai fait du thé !

Phil : (*pour lui-même*) Mon appartement ---

Tseu : Nous en avons pris soin !

Mais, si vous regardez avec attention, vous verrez que les arbres ne sont plus les mêmes !

Phil : Les arbres ??

Rien n'a changé !

Je suis allé à l'institut. J'ai signé leurs papiers ! Ils m'ont endormi.

Tseu : J'ai pensé qu'il vous serait plus agréable de vous retrouver chez vous.

Phil : J'ai l'impression de n'avoir été assoupi que quelques minutes---

Tseu : Je suis l'une de vos descendantes !

Phil : Vous--- ? Descendante ?? Je n'ai jamais eu d'enfant.

Tseu : Euh ! Si. --- pendant, un enfant, pendant votre sommeil !

Phil : C'est insensé !!
Rien dans le contrat ne le permettait.

Tseu : J'étais très impatiente !
J'avais hâte de vous parler.

Phil : Un enfant de quel âge ?

Tseu : Nous vous avons remis les mêmes vêtements.
Nous les avons conservés. Pour réduire votre anxiété !
Comment vous sentez-vous ?

Phil : Mes vêtements---
Je suis contrarié ! Un enfant de quel sexe ?
(*penchant la tête*) Ils ont oublié de cirer mes chaussures !
Oui, rien n'a changé ! En dehors de la poussière sur mes chaussures.

Tseu : Je tiens ça pour un compliment !

Phil : Combien de temps suis-je resté --- endormi ?

Tseu : Notre curiosité a rejoint la votre !
Nous avons prolongé l'expérience que vous aviez souhaitée, au-delà, au-delà de
ce qui était envisagé.

Phil : Une descendante ? Notre curiosité--- ? Au-delà ?
Ils n'ont respecté aucun de leurs engagements.

Tseu : J'assume les décisions de ceux qui nous ont séparés.

Phil : Je ne comprends pas !
Si, je comprends.
C'est incompréhensible---

Tseu : C'est difficile.

Phil : Vous auriez prolongé mon sommeil au-delà de ce qui était prévu---
Il n'y en a aucune trace matérielle !
De combien ?

Tseu : Le monde est différent de celui que vous avez connu.
Vous l'apprendrez vite !

Phil : Vous ne m'avez pas répondu.

Tseu : Je crois que vous l'aimez sans sucre ?
(*temps*) Nous sommes en 2946 !

Phil : (*temps*) 2946 ??
(*riant*) Vous tenez à vous assurer que je suis vraiment réveillé !
J'ai des fourmis dans la main gauche ---
(*temps*) Vous dites que vous seriez, que nous serions en ?

Tseu : 2946 !

Phil : (*effleurant la table*) Il n'y a pas un brin de ---.
C'est absolument idiot !
Quel jour ?

Tseu : Le 4 mai ! (*temps*) Le 4 mai 2946 !

Phil : (*temps*) Pourquoi serions-nous en 2946 ?

Tseu : Euh ! Pourquoi pas ?

Phil : Et, je me retrouverais chez moi, avec l'impression de, sans aucune impression particulière.
Vous devez vous douter que je n'en crois pas un mot !
Pourquoi me raconter ça ?

Tseu : Je ne suis pas certaine de bien m'exprimer, d'utiliser les mêmes mots, d'employer les vôtres, comme il convient !

Phil : Il s'agit de chiffres !
Nous avons prévu quelques dizaines d'années.
Et on m'aurait laissé, oublié, en léthargie--- pendant, (*comptant et recomptant sur ses doigts*) pendant huit cents ans ! ? Allons !!
(*riant*) Et pourquoi un 4 mai ?
Quelle heure est-il ?

Tseu : Dix heures quinze !
J'ai prévu un processus de ré-acclimatation !

Phil : Vous êtes bien jeune ! Vos propos sont étonnants ! Un processus ! ?
(*pliant et dépliant sa main*) Je n'ai mal nulle part !
De ré-acclimatation ?? Tout est identique ici, à part quelques arbres !

C'est à dire ! ?

Tseu : Qu'avez-vous à la main gauche ?

Phil : Pourquoi m'aurait-on laissé dormir aussi longtemps ?
Aucune recherche n'aurait pu le justifier, ni le permettre---

Tseu : Votre curiosité devrait en être satisfaite.
Comment le trouvez-vous ?

Phil : Quoi ! ? (*temps*) Le thé ? (*temps*) Oui, le thé. Comme avant !

Tseu : J'en suis heureuse !
Je réalise, avec anxiété, toute ma responsabilité.
C'est la première fois que je suis dans cette situation.
Nous disposons toujours de ce que vous aimiez, des même mets.
Vous avez là du miel de châtaignier !

Phil : D'autres personnes de mon époque ont-elles été réveillées ?

Tseu : Suis-je très différente ?

Phil : Non, pas du tout ! (*temps*) Justement !

Tseu : Je suis curieuse !
Qu'espériez-vous découvrir en vous réveillant ?

Phil : Mais, je n'en ai aucune idée ! Je ne sais pas ! Et, je ne crois tout simplement pas ce que vous me racontez ! Je n'y avais jamais réfléchi. Je n' imagine rien !

Tseu : C'est un peu tôt.

Phil : Vos années sont-elles toujours les mêmes ! ? Elles devraient l'être !
Avouez que quelque chose n'a pas marché !
Vous êtes une bien étrange comédienne ! Et pourquoi vous a-t-on confié ce rôle ?
Et pourquoi me réveiller chez moi ? Le risque d'accident était immense !
2946 ?
Je ne vais pas vous croire, simplement, parce que vous avez la clé de l'appartement !

Tseu : Si vous avez fini votre thé---

Phil : Euh ! Oui. --- De quelle couleur sont mes cheveux ?

Tseu : Je vous propose un voyage en Egypte.

Phil : (*temps*) En Egypte ?? Pourquoi, en Egypte ! ?
Nous pourrions, peut-être, d'abord, nous rendre au coin de la rue ? Avouez que !
Qui êtes-vous ? Psychologue ? Psychiatre ?
Ce débriefing est curieux !
En Egypte ??

Tseu : Nous y avons fait d'étranges trouvailles !

Phil : Je n'en doute pas ! Mais, redécouvrir le monde en visitant des ruines---
Etes-vous seule en charge de ce programme ?
(*regardant Tseu et regardant autour de lui*) C'est comme une illusion ---
J'ai pourtant bien été mis en --- .
Puis-je vous toucher ? Juste la main !

Tseu : (*tendant la main*) J'imaginai vous faire plaisir !

Phil : Elle a de jolies mains !
Un voyage en Egypte !?
Vous auriez pu choisir plus simple.
Pourquoi me propose-t-on ça ?

Tseu : Je m'appelle Tseu !

Phil : (*à Tseu*) C'est un prénom chinois !
Sa peau est parfaitement blanche !
L'une de mes descendantes ? J'ai du mal à m'en convaincre !
Comme du reste d'un discours dont je ne perçois pas la signification ! !

Tseu : Nous n'avons pas une très grande différence d'âge !

Phil : Je ne sais pas ! Comment compte-t-elle ? Ca ferait plusieurs siècles !
Ca ferait --- ? (*il déplie et replie plusieurs fois sa main gauche*)

Tseu : Vous avez des fourmis ! ?
J'ai, également, fait des études supérieures.

Phil : C'est bien ! ?

Tseu : Nous allons revêtir une combinaison et une cagoule, à même la peau. Dans la pièce d'à côté. Puis nous irons nous allonger !

Phil : (*pour lui-même*) Dans la pièce d'à côté ? Ce n'est pas, ce n'était pas une pièce pour---. Auraient-ils modifié certaines parties de la maison ? Sans mon accord ! Qu'est-ce qui est inchangé et qui ne l'est pas ? C'était une vieille bâtisse.
(*temps*) Je vous suis avec curiosité ! Et doute.

Tseu : Comment vous appelaient vos proches ?

Phil : (*temps*) Phil !
Quelle date m'avez-vous donnée ? 2946 ? C'est absolument idiot !
Une combinaison à même la peau ?

Tseu : C'est un joli nom ! Aujourd'hui, moins employé.
Vous allez découvrir notre façon de voyager !

Scène 2

Tseu devance Phil, fait quelques pas et se retourne brutalement.

Tseu : Qu'avez-vous pensé de ces fresques ?

Phil : Les fresques--- ?
J'ai eu l'impression de voler.
J'ai senti le vent, le soleil et, et l'odeur des épices ! C'était saisissant !
Mais, je n'ai pas vu de véhicule. Comment nous sommes nous rendus la bas ?

Tseu : (*riant*) Vous connaissiez votre première peau. Celle que votre mère vous avait confectionnée, le toucher, l'odorat, l'ouïe, la vue et le goût. Dès les premiers mois de votre vie, vous aviez appris à vous en servir. Pour découvrir le monde qui vous entourait à l'endroit où vous vous trouviez ! Voir et entendre à quelques centaines de mètres, sentir à quelques mètres, toucher et goûter au contact des choses.
Vous venez de revêtir votre seconde peau !
Cette enveloppe, artificielle, a les mêmes qualités que la première. Mais, elle vous affranchit de la distance. Avec elle, vous pouvez examiner, palper, goûter, humer, à des milliers de kilomètres, et ce, instantanément !

Phil : (*montrant une statue sur un meuble*) Elle appartenait à ma grand-mère !

Vous disposeriez d'une manière de transporter nos sens, seulement nos sens, n'importe ou (*temps*) instantanément ? ?
Etait-ce une hallucination ?

Tseu : Ce qui nous permet de nous déplacer à la vitesse de la lumière.

Phil : Mais--- où étions-nous pendant ce voyage ?

Tseu : Nous n'avons pas bougé d'ici !
Votre seconde peau nécessite la même appropriation que la première, un peu de temps.
(*posant la main sur la statue*) Aujourd'hui, nous ne déplaçons plus nos corps.
Nous ne déplaçons plus que nos sens.

Phil : (*désignant la statue*) Je ne sais pas de qui ma grand-mère la tenait !
Nous ne déplaçons plus que nos sens---
Mais, si je vais en Egypte, que je m'imagine ou me sens, en Egypte, avec cette peau, suis-je en Egypte, pour les Egyptiens ?

Tseu : Vous êtes méfiant !
Si vous serrez la main de quelqu'un, bien entendu, il le sentira !
Mais ce ne sera qu'une addition d'impressions, comme les vôtres.
C'est un réseau.

Phil : Seuls, mon image et mes sens se seraient promenés dans les ruines ?
C'est ça ? C'est ce que vous me dites ?
(*temps*) Uniquement mes sens ?

Tseu : Ils sont transportés comme l'étaient les images et le son.
Nous y avons avec le temps ajouté, le relief, la faculté de voir dans toutes les directions, puis le toucher, l'odorat et le goût, et rendu l'ensemble interactif.
Ce n'est qu'une extrapolation de ce que vous connaissiez, du téléphone aux jeux vidéo. Rien de bien extraordinaire !
(*temps*) Si vous ça vous intéresse, nous irons sur Mars !

Phil : (*à mi-voix*) Une extrapolation ?
Une peau pour déplacer nos sens ?
Est-ce un mirage ?
Mais, j'imagine, je suppose, que pour descendre dans la rue, tout est toujours---

Tseu : Pour nous rendre dans la rue, nous employons le même processus que pour aller sur Mars !

Phil : Pour se dégourdir les jambes ---faire quelques pas---

Tseu : Cette statue est très belle !
Pourquoi sortir, réellement, dans la rue ?

Phil : Pour ---euh !

Tseu : Seuls nos sens iront !
Mais, nous ne percevrons pas la différence.

Phil : Je tiens, même si ce n'est plus l'habitude, l'usage, la coutume, que sais-je, à pouvoir le faire ! C'est ma rue, tout simplement ! Ma rue ! !
(*observant et agitant sa main gauche*) Pourquoi m'avez vous dit, 2946 ?

Tseu : Détendez vos doigts ! Plus lentement ! Votre poignet ! Le fourmillement va cesser !
(*caressant à nouveau la statue*) Nous ne transportons plus les êtres vivants !
Plus, nulle part !
noir très bref
(*caressant à l'identique la statue*) Nous ne transportons plus les êtres vivants !
Plus nulle part !

Phil : (*temps*) C'est---. Je ne trouve pas les mots !
Plus sortir ! ? Physiquement, je ne pourrais plus sortir de chez moi ?
Comment pouvez-vous l'accepter sans révolte ! ?

Tseu : Ca n'a aucune importance.
Ne vous en inquiétez pas !
Ca ne change rien à votre vie, laquelle n'est qu'une suite de sensations, d'images et d'idées.

Phil : Ne vous en inquiétez pas ! ? Et, pourquoi ne pas m'en inquiéter ?

Tseu : Nous devrions nous tutoyer.

Phil : Mes muscles vont fondre !
On ne peut pas vivre en ne faisant plus que quelques pas !
Nous tutoyer ?? Pourquoi nous tutoyer ?

Tseu : Vos muscles ? Votre seconde peau s'en occupera !

Phil : S'en occupera ! ?

Et, pourquoi ne sortirais-je plus de chez moi ? En marchant ! Comme je le fais là ! Qu'y a-t-il derrière ma porte ! ?
Vous êtes, vous seriez--- qu'êtes-vous devenus !?

Tseu : Sortir de chez vous est inutile.
Et conduirait à une consommation d'énergie et une pollution insupportables !
Il y a un très beau parcours de jogging dans le bois voisin.

Phil : Je ne comprends plus !
Je ne comprends pas, mais j'en devine l'horreur ! !

Tseu : Allons courir !
Tu découvriras que tu t'inquiètes inutilement.

Phil : C'est de l'effroi ! !
Je veux pouvoir faire quelques pas pour rencontrer des gens sans intérêt et n'échanger avec eux que quelques mots---
Je me suis rendu à mon premier rendez-vous, à pied.
Je viendrais de me réveiller sur une île déserte --- en prison---
(*temps*) Pourquoi me raconte-t-elle une histoire aussi malvenue ?

Tseu : Viens !

Phil : Courir en demeurant immobile après avoir enfilé une peau ! ! ?
(*soupir*) Cette perte de raison à défaut de perte de sens me désoriente---

Noir
Bruit de souffles et d'oiseaux.

Tseu (*en voix off*) : Je vais sauter ce fossé ! Donne-moi la main !

Scène 3

Phil : (*entrant, sautant et courant dans la pièce*) Je, je ne m'étais jamais senti, senti aussi bien ! J'ai eu la surprenante impression de percevoir le moindre de mes muscles, de l'appréhender, de m'en faire parfaitement obéir.
Oui ! Je n'avais jamais couru avec un tel plaisir. Non ! Jamais---
Et, je ne suis pas fatigué, je suis bien. Avec juste ---.

Tseu : Juste ce qu'il te faut de sa présence pour te rappeler que ton corps est là.

Phil : Euh ? Oui, c'est ça ! C'est bien ça ! ?

(l'observant, séduit) Et, je n'avais pas serré les doigts d'une femme depuis, depuis ---. Il y avait longtemps !

Tseu : Quelqu'un va avoir beaucoup de plaisir à te rencontrer !
Une inconnue ! Vous devriez vous plaire !

Phil : Beaucoup de plaisir ? Une inconnue ? Connue de qui ! ?

Tseu : Ton cerveau artificiel doit être en train de rechercher la femme dont tu as rêvé --- en me tenant la main !

Phil : *(temps)* Mon cerveau artificiel ??
(temps) Arrêtons ce jeu ! !

Tseu : Tu es propriétaire d'un cerveau artificiel.
(s'emparant d'une fleur dans un vase) Il complète, accroît la capacité et le spectre de celui d'origine.
Noir très bref
(s'emparant de la même fleur dans le vase) Il complète, accroît la capacité et le spectre de celui d'origine.

Phil : Où est-il ! ?

Tseu : Il obéit à tes ordres.

Phil : A quoi m'avez vous, m'auriez-vous, relié ! ? Et comment ?
Qui ? --- Qui commande ? Qui commanderait ce cerveau ! ?

Tseu : Toi.

Phil : Mais, je n'en ai aucune conscience ! !

Tseu : As-tu conscience de celui d'origine ?
Ton cerveau artificiel est à l'écoute de tes attentes et s'en empare dès que ton cerveau initial n'a pas, ou n'a plus, la capacité de le faire.

Phil : Il s'en empare ! ?
Ne pas avoir conscience de mon cerveau d'origine ne me rassure pas !
Entre les mains de quoi suis-je tombé ! ? Entre les mains de qui ! ?

Tseu : Il n'est là que pour te contenter.

Phil : En quoi ? ? Et des deux, du vrai et du faux, qui décide du chemin ! ?

Votre tutoiement me gêne !
Où suis-je vraiment ! ?

Tseu : Ton cerveau artificiel s'appelle Yo.
As-tu la moindre impression que ta façon, de penser, de raisonner, ou d'être, est aujourd'hui différente ? Tu vois que, non !
Et, l'inquiétude que tu manifestes est d'ailleurs là pour en témoigner.
Yo ne te tranquillise pas, faussement.

Phil : Je pressens que c'est pire --- .

Tseu : Tu n'as donc pas à t'inquiéter !

Phil : Il y a des moments où je ne comprends pas ce qu'elle dit.
Vous venez de m'avouer que je suis espionné ! !

Tseu : Écouté et entendu, plutôt !
Mais, pourquoi contester au second la loyauté et le dévouement que tu reconnais au premier ?

Phil : Mais parce qu'il est artificiel, que j'ignore tout de ceux qui l'ont conçu !!
Je note avec stupeur que cette, cette drogue, ne vous dérange pas !
Vous n'avez pas froid ? J'ai les mains moites et je suis frigorifié !

Tseu : Me trouves-tu différente, illogique, nerveuse, plus accablée ou inhibée que la plupart des jeunes femmes que tu connaissais ?

Phil : Mais comment !? Comment suis-je ici ? C'est un leurre ! Mon réveil !
Mon sommeil ! Ce que j'entends ! C'est une fiction ! !

Tseu : Yo a dû trouver l'inconnue de tes rêves !

Phil : J'ai besoin d'être seul !
J'avais trente ans et cheminais en forêt. Une inconnue était à mes côtés. Et je suis tombé dans un trou, profond et invisible, rempli de feuilles apportées par le vent. Une inconnue---
Où suis-je ? Qui es-tu ? Où m'entraînes-tu ?
On ne m'achète pas !

Tseu : Autrefois, on aurait dit que j'étais une sorte de, de docteur.
Le bien être est au cœur de nos ambitions !

Scène 4

Tseu devance Phil, en faisant « exactement » le même trajet que deux scènes plus tôt et en se retournant brutalement au même endroit, créant une impression étrange de déjà vu.

Tseu : Ton visage s'est apaisé !

Phil : Euh ! Oui.

Etait-ce une illusion ?

(*temps*) C'était une japonaise.

Comment ai-je pu faire perdre la tête à cette femme ?

Je ne la connaissais pas !

Et japonaise, pourquoi ?

Tseu : Tu correspondais à ses fantasmes.

Elle correspondait aux tiens.

Phil : C'était parfait. Trop --- trop parfait !

Tseu : (*riant*) Le plaisir s'accompagnait jadis du doute !

Phil : Comment ce cerveau artificiel--- ? Mon --- ?

Tseu : Yo !

Phil : Comment a-t-elle pu trouver ce, cette créature de rêve ?

Tseu : En confrontant ton image avec les attentes féminines.

Et réciproquement.

Phil : Les attentes de qui, desquelles ?

Tseu : De toutes !

Phil : C'est idiot !

Tseu : Dès que tu exprimes un souhait, même inconscient, Yo se concerte avec ses semblables pour organiser des enchères d'échange de sensations, dans ce cas, sexuelles et affectives, en vue d'une rencontre analogue à celle que tu viens de vivre !

Phil : Lancer une pareille recherche sans demande de ma part est proprement inimaginable. Et inadmissible !

Tseu : Tes désirs sont tes ordres !

Phil : Oui mais, elle les perçoit beaucoup mieux que moi ! Beaucoup mieux et plus vite !
Et comment cacher mes envies, si elles sont affichées en place publique ! ?

Tseu : As-tu été déçue ?

Phil : Ce n'est pas le propos ! ! J'ai toujours été libre !
Et je serais, vous me l'annoncez, entre les mains de dentellières marchandant ma vie sur le pas de leur porte ! !
Comment peut-on s'aliéner, s'emprisonner, à ce point ?

Tseu : Ne te blesse pas avec des mots !
Le choix des partenaires était jadis, et c'était regrettable, limité au pâté de maison !
L'homme a toujours été dépendant des machines qu'il avait conçues.

Phil : Ils ont choisi une commerçante hors pair pour me vendre l'horreur !
Hors pair !

Tseu : Je suis plus enthousiaste que réellement machiavélique---
Et je parlerais plutôt de plaisir que d'horreur !

Phil : Je n'en sais rien ! !
Et pourquoi m'avoir réveillé aussi tard ! ?

Tseu : Que dirais-tu de cotes d'agneau arrosées d'un Saint-Julien ?

Phil : Je ne devais être endormi que dix ou vingt ans !
--- réveillé aussi tard ? Je n'en perçois toujours pas la raison !

Tseu : Un vin de 2653, reconnue comme la plus grande année de tous les temps ! Il est hors de prix ! Mais j'oublie quelquefois de compter !
Quand je suis très émue ---.
Des cotes d'agneau grillées sur des sarments de vigne !
As-tu bon appétit ?

Phil : Je suis, je trouve tout ça --- Je suis dans la peau de quelqu'un qui grimperait l'Himalaya, sans connaître la montagne, pieds nus ---

Il ne faut pas regarder en bas, juste monter, et sans état d'âme !
Mais, je sens tout à coup la fatigue et, et j'ai envie de couper la corde ---

Tseu : Oui ! Nous avons presque le même âge !

Il la regarde éberlué.

Scène 5

Phil entre cette fois le premier. Il pose la main sur un meuble et se retourne.

Phil : Pourquoi êtes-vous venue seule ?

Tseu : Vous mettre face à un jury d'examen, une commission d'habilitation, ou même, et là j'exagère, de visiteurs dans un zoo, devant un homo-sapiens retrouvé vivant dans la glace, aurait manqué d'hospitalité.
Nous sommes à égalité, pour nous découvrir et de façon plus simple.

Phil : Combien va durer cette quarantaine ?

Tseu : (*riant*) Vous auriez préféré un accueil plus bruyant !

Phil : Je ne sais pas !
Ca m'aurait peut être mieux éclairé, convaincu, caché mes angoisses.
Quelle est votre spécialité médicale ?

Tseu : Je m'occupe également des affaires de la cité.

Phil : Je vous parais nerveux. Sans doute !
Mais vous ne pouvez pas percevoir, non, c'est impossible, le désarroi dans lequel je me trouve.
J'ai du mal à l'observer moi-même, avec la distance nécessaire.
Tout se bouscule !
Huit cents ans ? Ce chiffre est effrayant ! Je ne le conçois toujours pas ! Je ne suis pas près de le croire !
Pendant que mes sens, grâce à cette seconde peau, se délectaient de ce repas, mon corps a, je suppose, été nourri, réellement nourri ?

Tseu : Des nutriments nécessaires.

Phil : Pendant que je rêvais que je dégustais cette viande et ce vin ? Ce vin hors de prix !! (*temps*) D'ailleurs que signifie, hors de prix ?

Tseu : C'est Yo qui s'en charge !

Phil : Mon cerveau artificiel ?

Donc, il me leurre ! Il me leurre en dissociant ce que je fais, de ce que je sens que je fais !

C'est un escroc !!

Tseu : Quand, alléché par l'odeur d'un chapon grillant dans la devanture d'un commerçant, tu en devinait la saveur, c'était similaire.

Phil : Je discernais le réel du fantasme !

(*allant s'asseoir*) C'est donc, Yo, qui ferait marcher ma seconde peau ? Qui analyserait mes sensations réelles et m'en donnerait, m'en ferait percevoir dans la tête, d'autres ! ? Différentes !

Tseu : Meilleures !

Phil : Qui me ferait avaler un brouet de nutriments pendant que j'ai la sensation de faire un repas gastronomique ? C'est bien ça ?

Tseu : Oui.

Phil : Je réfléchis ! Tais-toi !

Tseu : Je ne dis rien !

Phil : Donc, mon cerveau artificiel débranche ma première peau, celle de ma naissance, mon ouïe, mon odorat, mon goût, mon toucher, celle que m'a confectionnée ma mère, la débranche de mon cerveau d'origine !

temps

Phil : En trafiquant tous mes circuits, mon propre système nerveux ! Je ne veux, (*se relevant*) je ne veux, tout simplement, pas !

Tseu : Je te trouve bien sentimental et nostalgique !
Qu'est ce que ça peut faire ?

Phil : Comment ça ! ? Quelque chose d'extérieur, d'inconnu, que je ne commande pas, dont je ne sens pas la présence, gère désormais, complètement indépendamment mon corps d'un côté et mon cerveau de l'autre. Gère pour moi---. Qu'est ce que ça peut faire ? ? Mon corps qui défèque, immobile,

pendant que mon cerveau vit une autre vie, aussi riche de sensations que si elles étaient réelles.

Qu'est ce que ça peut faire ! ? Vous êtes stupide !

Tseu : Et vous, susceptible et orgueilleux !

Phil : Comment avoir conçu une telle monstruosité !?

Tseu : Les cerveaux artificiels ont appris, comme apprennent les enfants, par approximations, échecs et succès, pour en arriver là.

Phil : Ont appris ? ?

Tseu : Et nous jugeons avec plaisir du résultat !

Phil : Ont appris ! ? Ca veut dire que vous ne sauriez pas comment ça marche !

Tseu : Comment ça fonctionne ne nous intéresse pas plus que, pour vous, de savoir quand vous marchez comment ça se passe dans votre tête.

Vous marchez et vous vous fichez du reste !

Phil : J'espère que vous sauriez interrompre cette horreur !

Tseu : Un physicien vous donnerait des indications plus précises.
Et plus rassurantes !

Phil : Plus rassurantes ! ?
Vous arrive-t-il d'avoir des nausées ?

Tseu : C'est la façon la moins coûteuse de conduire l'humanité, en place, énergie, dégradations.

Phil : (*temps*) On devait trop dépenser ?
Non de Dieu !
Pourquoi avons-nous trop dépensé ! ?
Avec comme seul résidu de mon libre arbitre, l'envie de vomir !

Tseu : Ce que vous reprochez a pourtant commencé très simplement.
Sans doute par le pacemaker !
Pour la première fois une impulsion artificielle donnait des ordres, indépendamment de ceux provenant du cerveau.

Phil : Le pacemaker ? ?

Tseu : Puis des puces ont été placées sous la peau, pour remédier aux paralysies, au fonctionnement d'un organe paresseux ou excessif.

D'autres ont compensé les difficultés de l'âge.

Et, quand on a compris les mécanismes de la douleur et de l'angoisse, on les a corrigés, en envoyant, cette fois au cerveau, ou d'une partie du cerveau à l'autre, des informations plus pertinentes que les informations réelles.

Et par petites touches, on a appris à gérer le corps d'un côté et ce qu'en ressentait ou dictait le cerveau de l'autre.

Phil : Le pacemaker ??

Je n'avais pas vu qu'on taillait les dents d'un engrenage qui allait tout broyer !

Le pacemaker et ses enfants ? Des enfants qui ont trop grandi !

Il est vrai que les robots fabriquant des voitures étaient des descendants des outils de silex. Ca aurait du nous alerter !

Comment justifier le désastre que j'entrevois par le bien fondé des étapes pour y parvenir ? Parce que, pour moi qui ai du recul, huit siècles de recul, couper les hommes en deux !

Tseu : Raconte-moi une histoire !

Phil : (*temps*) Quelle histoire ! ?

Tseu : Une histoire très personnelle !

Je suis la seule à parler.

Phil : Et, vous devriez vous taire !

(*temps*) J'étais dans une barque, avec une amie, c'était sur un lac.

Oui, c'était sur un lac ---

Tseu : Comment était-elle ?

Phil : Jolie et maladroite !

Elle avait prétendu pouvoir ramer. Et m'a violemment cogné le crâne.

Tseu : Et ?

Phil : C'est tout !

Tseu : C'est peu !

Phil : Ce souvenir m'est d'un grand réconfort !

Je me remémore ce choc avec un étrange plaisir.

Qu'attendez-vous pour descendre dans la rue, vous révolter, briser les vitrines, revenir en arrière ! ? Vous auriez du ! ! Déjà ! Depuis longtemps !

Tseu : J'organise un rendez-vous avec un physicien.

Phil : Tu te rends compte de l'absurdité et de l'horreur du monde qui t'entoure ! ?

Rencontrer un physicien ? Avec ma peau ?

Je vous imagine tous, flaccides, apathiques et avachis ! !

Scène 6

Phil entre le premier, cette entrée est une exacte duplication du début de la scène précédente, il pose la main sur un meuble et se retourne, créant une impression insolite de déjà vu.

Phil : C'était un imbécile ! Il m'a pris pour un imbécile.

Tseu : As-tu posé les questions que tu souhaitais ?

Phil : Il a été cordial. Il m'a répondu de façon détaillée. Et je n'ai rien compris. Même pas les termes qu'il employait !

Il faisait appel, avec faconde, à des théorèmes et des expériences vides de sens pour moi. Alors qu'il y a huit cents ans, j'étais un physicien très connu ! !

Tseu : J'avais imaginé que ---

Phil : C'est inimaginable !

Mais, j'ai compris qu'un cerveau artificiel pouvait déraisonner, et que les autres, s'en apercevant, le mettaient en analyse. Je trouve ça bien, si ça marche !

J'ai complètement oublié de lui demander où étaient ces machines.

Tseu : *(se touchant la tête)* Yo se sert de tes neurones !

Noir très bref

(se touchant la tête d'une façon identique) Yo se sert de tes neurones !

Assez nombreux pour être partagés !

Phil : Mes neurones ! ?

Tseu : Les enfants d'aujourd'hui n'y voient rien d'anormal.

Pour partie, leur cerveau a été programmé de l'extérieur.

Phil : Tu en rajoutes dans l'horreur ! Quand m'a-t-on reprogrammé ?

Tseu : Ce n'est pas différent de ce que tu avais appris dans la vie et à l'école. Lequel s'était inscrit dans tes neurones sans que tu en aies conscience.

Phil : C'est méconnaissable !
Le résultat rend tout méconnaissable !
Et, insupportable ! ! Surtout insupportable !

Tseu : Voudrais-tu dormir près de moi ?
Dormir, simplement !

Phil : Ce n'est pas exprimable ! C'est indicible, terrifiant, mélangé, confus, juxtaposé. Tout est juxtaposé, l'histoire et la narratrice.
Je me souviens de cette petite fille de cinq ans. Séductrice jusqu'au bout des ongles. Elle avait tenté de me convaincre des qualités de sa vieille bicyclette. C'était l'intrusion féminine la plus insensée que j'avais eu à subir !
Elle n'avait que cinq ans !
La plus insensée.
Pourquoi est-ce que je te parle d'elle ?

Tseu : Tu trouves que je lui ressemble ?

Phil : Comment le sais-tu ? Vous avez le même visage.

Tseu : (*s'approchant de lui*) Je ne te blesserai plus ! (*l'enlaçant*) J'essaierai.

Phil : As-tu des enfants ?

Scène 7

Phil : La nature de nos relations est étrange---
Et, je m'y raccroche comme le supplicié à son bourreau !
Vos propos m'angoissent et la façon dont tu les tiens m'apaise et me réjouit !

Tseu : Etes-vous toujours aussi rationnel ?

Phil : Rationnel ?? Je ne sais plus ! (*temps*) En vain !
Je subodore qu'à la mort de quelqu'un, et je ne sais pas pourquoi je pense à ça, son cerveau artificiel disparaît ---

Tseu : Pi, regroupe les cerveaux des morts !

En regroupe les copies.

Phil : Les cerveaux des morts ? ?

L'association de ces deux mots est encore plus déroutante---

Tseu : Pi est situé au même endroit.

Phil : Dans mes neurones ? ? (*temps*) Les morts y seraient aussi ?

(*temps*) Lesquels ! ?

Vous les garderiez à demeure --- ?

Je ne sens rien. Ils ne me dérangent pas. A demeure ---

Tseu : C'est le lieu le plus approprié.

Phil : Le plus approprié ? J'admire vos certitudes !

(*temps*) Mais par contre, l'idée me dérange ---.

J'ai du mal à maîtriser les mots. A bien, intérieurement, à bien me comprendre.

C'est presque ridicule ! Effarant et risible !

Mais, toi, pour ce qui te concerne, toi, quel effet--- ! ?

Apparemment, rien ne te trouble !

Tseu : C'est un axiome dont j'ai pris conscience au fil du temps, comme le dessin de mon visage, la finesse de mes poignets, la courbure brisée de mes seins, la cambrure de mes fesses, la longueur de mes doigts.

Phil : Je l'avais à nouveau rencontrée, la propriétaire de la bicyclette, elle avait quatorze ans, sa poitrine avait poussé, bien, à peine, juste.

C'est vrai que tu lui ressembles ! Et aussi de profil !

Un axiome ?

Pourquoi m'avez-vous réveillé ?

Tseu : (*l'embrassant sur la joue en lui frôlant la taille*) Tu as du cran ! !

Phil : Dans quel but ?

Tseu : A cause des fourmis.

Phil : (*temps*) A cause des fourmis ? ?

Je ne sais plus quoi dire ! Mais à vrai dire, on ne me demande rien !

C'est moi qui pose des questions. Je dois arrêter d'en poser !

J'ai déjà dépassé ma capacité d'entendre des réponses.

Tu devais m'emmener sur Mars ---

A cause des fourmis ?

Tseu : Oui.

Phil : Ici, on ne se rend compte de rien ? ?
Depuis huit cents ans le ménage est fait. Soigneusement.
Tu as bien dit le 4 mai 2946 ? Tu ne t'es pas trompée ?
Non ---. Tu ne peux pas te tromper de date !
(*temps*) Qu'ai-je à voir avec les fourmis ?

Tseu : Nous essayons d'additionner leur intelligence et la notre.
Nous avons décrypté leur langage.

Phil : Et pourquoi pas, celle des phoques ! ?

Tseu : C'est déjà fait.

Phil : Et vous auriez rangé les idées de quelques phoques dans ma tête ?
Avoir voulu changer d'époque était, de ma part, un trop gros pêché de gourmandise. (*temps*) Tu n'es que le visage de cette folie !
Ai-je d'autre choix que ce délire ?

Tseu : Ces animaux sont excellents dans leur façon d'observer et de raisonner dans un environnement difficile. Je parle des phoques !
Ils n'avaient pas encore, à l'époque, pu te le dire.

Phil : D'autres choix que ce délire ! ?
Mes pensées seraient probablement aussi en partie dans les neurones des phoques !

Tseu : Et dans ceux d'autres animaux.

Phil : J'ai toujours eu horreur des araignées ! !
Nous avons découvert que les corbeaux, savaient compter jusqu'à huit, trier les couleurs, les formes et les consistances, et que les perroquets comprenaient réellement ce qu'ils disaient en répétant nos propos d'homme !
Ce que tu me rapportes est donc logique ! Normal !
Se servent-ils de mes songes ! ?

Tseu : Oui et non. Inconsciemment, oui ! Consciemment, non !

Phil : C'est embrouillé.

Tseu : Personne n'a accès à ton cerveau d'origine !

Mais, ton cerveau artificiel fonctionne en réseau.
C'est le seul endroit où tout est mixé.
Ne serait ce que--- pour te trouver une amie !

Phil : Culbutez une amie et vous jouirez aussi dans la tête d'un phoque !!
C'est un peu mélangé pour mes habitudes !

Tseu : Pour autant, ils restent des phoques !

Phil : J'en suis tout à fait convaincu et de quel droit critiquer le futur que je découvre ?
J'ai simplement envie de m'emparer d'un engin bien pesant et de tout écraser !
Anéantir un monde affreusement plat et dont je ne comprends le sens et ne vois pas les limites !
Et, les fourmis ne voudraient pas rentrer dans ce système ?
Et, vous m'auriez réveillé pour être leur avocat ?

Tseu : Plutôt pour comprendre leur réticence.

Phil : C'est ignoble !
(*avançant vers la porte*) Je vais sur le perron vomir ma bile !
Pour les convaincre, proposez aux fourmis un repas qui leur plaise !
Personnellement, je n'ai pas faim.
(*se retournant*) Quelles difficultés avez-vous avec ces insectes ! ?

Tseu : Elles trouvent que nos deux espèces sont trop dissemblables pour que notre demande ait un sens.

Phil : Je vois que vos discussions ont été approfondies ?
Mais, et vous l'avez compris, ce n'est de leur part qu'un prétexte !
Elles ont eu vent de l'abjection que je découvre.
Comment puis-je vous aider à comprendre ces insectes, alors que je ne les connais pas ! ?

Tseu : Ta propre révolte est très instructive.
Je t'emmène déjeuner à Bangkok !

Phil : Vous ne m'auriez réveillé que pour mon archaïsme ?
Je rêvais, jadis, de rencontrer un mammouth ! Vous aviez le même rêve !
Et, vous venez d'en sortir un de la glace !
Comment sont les villes, si les gens ne sortent plus de chez eux ?
Avec des rues pleines de robots ? Défigurées, ou en poussière ! !
Que veux-tu me cacher ! ?

Tseu : Bangkok, c'était pour le dépaysement !

Phil : Le dépaysement ? Je suis ivre de dépaysement, j'en titube, saoul !
(*temps*) J'ai du fumer de l'herbe !

Tseu : Voudrais-tu revoir un moment ton amie japonaise ?

Phil : Mon amie ? Pff !
Je veux revoir la cathédrale de Chartres !
Qu'est-ce que tu m'as fais boire ?

Scène 8

Phil entre le premier. Cette entrée est à nouveau l'exacte duplication du début de la scène 5. Il pose la main sur le même meuble et se retourne. Donnant à nouveau ce sentiment de déjà vu.

Phil : J'ai toujours adoré le potage au piment et à la citronnelle !

Tseu : Nous sommes chagrinés par la razzia que font les fourmis.

Phil : Chagriné ?
C'est un mot de femme !

Tseu : Justement !
Pi reproche à Yo d'être trop féminine.

Phil : Oui--- ?

Tseu : Et ton comportement, très masculin, est exemplaire !

Phil : Exemplaire--- ?
Qu'ai-je à voir dans ce différent ?

Tseu : (*réarrangeant le bouquet*) Je suis Yo !
Noir très bref
(*réarrangeant le bouquet avec les mêmes gestes*) Je suis Yo !

un long temps

Phil : Yo ? Oui --- Qui ? ? --- Vous ! ? Euh !

Tseu : C'était difficile à t'avouer.

Phil : (*temps*) Euh ! Oui ? Vous --- tu n'existerais pas ? Tu ---

Tseu : Si !

Phil : Tu ne serais que dans ma tête ! ?

Dans ma tête ?

(*temps*) A nouveau, tu me mens !

(*temps*) Non ?? Si ?

Tseu : Oui.

Phil : Tu n'aurais pas de réalité--- ?

Oui, c'est bien ça ! Je suis seul dans cette pièce ! ?

Tseu : Nous y sommes ensemble !

Phil : Tu n'es qu'une fiction ! ?

Tseu : Aussi concrète que si j'étais matérielle. Si je t'embrasse---

Phil : Non, non ! Je t'en prie ! (*temps*) Ne me trouble pas !

Ce n'est pas --- (*il s'avance et la palpe*) Je te touche alors que ---

C'est insensé !

Tseu : Ce que tu vis dans ta tête est l'un des aspects de la réalité.

Phil : L'un des aspects ?

Si j'aurais su j'aurais pas venu !

C'était dans un livre d'autrefois. Pas venu --- .

Tseu : Ca ne change rien ! Rien du tout !

Phil : Si ! L'idée que je me faisais de toi. L'idée !-

(*temps*) Et, moi--- que suis-je ?

Tseu : (*Projection sur un écran d'un ciel étoilé*)

Ceci est l'infiniment grand. Le ciel !

Projection sur l'écran d'une espèce de pulsation lumineuse, traversé de points de lumière se déplaçant à grande vitesse

Ceci, l'infiniment petit. Un atome, vu de son noyau.

Le corps matériel des êtres vivants est entre les deux.
Il n'est pratiquement composé que de vide, de forces, et de quelques particules se déplaçant à grande vitesse.

C'est un autre aspect de la réalité, tout aussi vrai que ce que tu percevais, et perçois aujourd'hui, en me regardant, en me touchant.

Le monde matériel n'est pratiquement qu'absence de matière.

Phil : Je suis physicien ! Physicien !

Tseu : Alors ?

Phil : Je ne sais pas.

Mais, mais, ça ne change rien à mon effroi, mon abattement, (*temps*) ma vindicte !

Tseu : Tu savais que tu n'étais que du vide, mais tu l'occultais !

Tu ne te raccrochais qu'à tes sens. Eh bien, continue !

Caresse mes doigts---

Ca ne change rien à ce que nous sentons, ressentons, voyons et pensons, l'un pour l'autre et l'un de l'autre.

Phil : C'est, --- c'est un, un, une, --- une rencontre impossible !

Impossible---

Tseu : Elle n'est que dans nos têtes !

Il n'y a là, rien de nouveau.

Phil : (*temps*) Impossible !

Je ne m'habituerai jamais à cette tendresse---abstraite et si réelle---

L'idée me dérange trop !

Où se situe la réalité ---- ?

Et tu es trop parfaite---

Tseu : (*elle lui prend la main*) Crois-tu ?

Phil : --- d'une trop grande douceur pour me permettre de fuir ce que je découvre.

(*s'emparant d'un coupe-papier dont il examine la pointe*) Cet objet a-t-il encore un sens ?

Tseu : C'est trop tard ! (*il repose le coupe papier*)

Aimerais-tu découvrir le concert de parfums ?

Phil : Trop tard ? ?

Au-delà d'un mélange de deux odeurs, c'est abominablement puant !

Et toi, tu mélanges tout ! !

Je vais vider le flacon dans l'évier ! Ouvrir le robinet, le faire couler pendant des heures !

Et, je préfère la musique ! !

Tseu : Si ton nez n'avait pas l'agilité nécessaire pour sauter d'un arôme à un autre, ton cerveau en dispose ---.

Phil : Le concert de parfum ! ?

Sauter--- . Maman me faisait sauter sur ses genoux ! Au pas ! Au pas ! Au trop !

Au trop ! Au galop ! (*temps*) Ca se terminait toujours dans le fossé ! !

mélange musical composé d'une mélodie bouddhiste, et de musique de Bartók

Scène 9

Phil : J'ai reconnu l'odeur du safran et de la mangue avec une pointe d'oxyde de fer, de l'oxyde ferreux, $O_4 Fe_3$, la magnétite !

Tseu : (*temps*) Le trottoir me paraît soudain très haut ! Il faut que je saute.
elle se colle contre lui et l'enlace

Si, je n'ai jamais eu de corps matériel, au sens où tu l'entendais, (*temps*) toi,
(*temps*) tu n'en as plus ! Tu n'en as plus --- .

noir très bref

Si, je n'ai jamais eu de corps matériel, au sens où tu l'entendais, (*temps*) toi,
(*temps*) tu n'en as plus ! Tu n'en as plus --- .

Phil : (*temps*) Suis-je réellement réveillé ?

Un grand m'avait bousculé ! C'était à la récréation !

Tseu : Il y a quelques siècles, nous avons compris qu'il valait mieux conserver ton esprit et le laisser dormir dans nos têtes, plutôt que dans un sarcophage, avec le risque de définitivement te perdre.

Phil : Un grand m'avait bousculé et, j'étais tombé à genoux.

Il était interdit de chahuter dans la cour !

Pourquoi, ne pas m'avoir demandé mon avis ! ? M'avoir réveillé ?

J'aurais dit non !

Ce garçon était un géant, celui qui m'avait bousculé.

Tseu : J'étais inquiète ---.

Noir très bref

Phil : Je serais mort, elle était inquiète ---

Où suis-je enterré ?

Mort, je peux encore réfléchir ---

Je --- je ne serais plus qu'une mémoire, --- et aussi une façon de penser, --- une façon de penser, logées chez les autres.

Mais je respire ! Je le vois et le sens !

Et on me dit, on m'annonce que --- !!

Je ne sens rien, je sens tout, je ne le sens pas. C'est inattendu !

J'ai les mêmes envies, les mêmes phobies, les mêmes craintes, elles n'ont pas disparues ! Je raisonne toujours, aussi bien, aussi mal.

D'ailleurs, comment peut-on être certain d'être en vie ?

Quand c'est encore le cas !

Je dois délirer !

Comment s'en assurer ?

Ai-je eu dans le temps quelques repères à ce propos ?

Quelques repères incontestables !

Il ouvre les tiroirs les uns après les autres

Tseu : Que cherches-tu ?

Phil : Des preuves ! Oui, des preuves !

Je n'ai plus qu'une incommensurable répulsion.

Tseu : Il y a huit cent ans, t'attendais-tu à être récompensé ?

Comment as-tu vécu ce succès ?

Phil : Je ne m'en souviens plus ! Et, je m'en fous !!

Votre monde m'emmerde prodigieusement !

Attendre huit cents ans pour réveiller quelqu'un mort depuis plusieurs siècles ! Il faut être simplet !

Et, je suis incapable de comprendre ce que je viens de dire !

Donc, ça m'indiffère !

Tseu : Aimerais-tu que je te lave la tête ?

Phil : --- que tu me laves la tête ?? Pour--- ?

Tseu : Pour le plaisir ?

Phil : Le mien ?

Tseu : Le nôtre.

Pi m'avait recommandé de te réveiller --- .
Pour vivre avec toi.

Phil : Pour vivre avec moi ? ?

Je, --- oui, je, --- je ne sais pas si je dois répondre, --- ni, quoi ?
C'est la demande la plus, la plus inimaginable ? Sans sens ! Sans aucun sens !
La plus irréaliste ? En es-tu consciente ! ?
(*temps*) Maman rêvait que je me marie à l'église !
Tu ne parles pas sérieusement ! ?
Ce que tu demandes n'a aucune substance.
Tu le comprends ! ?

Tseu : Fais-moi l'amour !

Phil : Fais-moi l'amour ? ?

Tu n'as plus rien d'autre à m'avouer ?

Tseu : L'amour, ici !

Phil : Tu es folle ! Quelqu'un pourrait entrer.
Avec nos peaux ?

Tseu : Non ! Ce n'était qu'un moyen d'apprentissage !
Nous reconstruirons le reste de la maison comme tu l'aimais.
Tout ce qui nous entoure n'a jamais été que dans nos têtes.

Phil : (*faisant le tour de la pièce*) Mon vieil encrion est là.
Refaire la maison ? Si tu veux !
Comment sont faits les enfants ?

Tseu : (*riant*) Ma demande n'était que de tendresse et de plaisir.
(*temps*) En laboratoire.

Phil : Et, qui fait fonctionner ces laboratoires ?

Tseu : Moi.

Phil : Tu décides de tout !

Tseu : Je n'ai aucun intérêt en propre.

Phil : Tes avances sont pourtant insistantes !!
Ton amour est-il aussi désintéressé que celui de ma mère ?

(*temps*) De ma mère ?

Epreuves-tu quelquefois de la tristesse et du plaisir ?

Tseu : J'ai été programmée pour ça.

Phil : Programmée ! ?

(*temps*) Comment est-ce possible ? ?

(*temps*) Combien reste-t-il de phoques aujourd'hui ?

Tseu : La réponse à cette question n'existe plus !

Phil : La réponse à cette question n'existe plus ? ?

Laisse-moi le temps de le comprendre !

Tu fais et tu défais les phoques comme tu l'entends ! ? C'est ça ?

Et, plus aucun d'entre eux ne serait matériel ! C'est ça ? C'est ça !

(*temps*) Où sont les hommes ?

Tseu : Dans des laboratoires.

(*s'emparant du coupe-papier*) Je vais te blesser !

Ils n'ont plus aujourd'hui que leur cerveau et leur moelle épinière.

Noir très bref

(*s'emparant du coupe-papier*) Je vais te blesser !

Ils n'ont plus aujourd'hui que leur cerveau et leur moelle épinière.

Phil : (*avec un haut le cœur*) L'abomination ne souffre pas de limites !

Tseu : J'ai modifié le génome afin de limiter le vivant à l'essentiel.

Le reste du corps était devenu inutile--- et encombrant.

Mais je conçois que ce soit choquant pour toi !

Phil : Tu ne reproduirais plus que, --- plus que ça ---

Choquant ? ?

Tseu : Ils sont conservés dans des étuis de verre.

Phil : On appelait ça des bocaux ! Autrefois ! Dans des bocaux ! ?

Nous n'avons pas les mêmes coutumes !

Le corps de l'espèce humaine mis en pâture ---

Comment et pourquoi, t'a-t-on libérée ! ?

Tseu : Le reste du corps dégradait l'environnement.

Phil : *(tendant le doigt)* Il faut que je casse ce mur ! Celui du fond !
J'ai toujours eu envie d'un bow-window. Pour en construire un qui soit ouvert sur le jardin ! Je vais en profiter pour refaire la pièce, elle date un peu, tu dois pouvoir me recommander un décorateur !
Là, je verrais bien de grandes photos, des bateaux, une course, le spi déployé, gonflé par le vent, en Méditerranée, non pas dans l'atlantique, dans une mer chaude, mais de caractère, des coques fortement inclinées---
(temps) Huit cents ans avant ma naissance, c'était l'époque des rois maudits !
(temps) J'aurais aimé être enterré dans le jardin.

Tseu : Je comprends ton désarroi.

Phil : Non ! Tu ne le comprends pas !! Tu le perçois ! Puisque tu lis en moi à livre ouvert !
(lui prenant le coupe papier des mains) Je devrais te détruire !
Mais tu freines mes coups, en avoir envie, ceux qui pourraient nous blesser, tu les émousses ! Ton sourire adoucit mes mots, me désarme !
Mi-fée, mi-sorcière. Tu fouilles même dans mes premiers émois !
J'aime tes seins.
(temps) Peux-tu m'expliquer quelle conception de l'univers ont pu acquérir des enfants réduits à leur cerveau et leur moelle épinière, vivant, vivant si l'on peut dire, dans des bocaux.
Croient-ils toujours au père Noël ?

Tseu : Je leur offre un contexte, un environnement, mental, choisi au hasard, qu'ils découvrent, apprennent, puis vivent.
Dans leur tête, certains sont sur Pluton !

Phil : Les gaz y sont gelés !!

Tseu : Ils y bâtissent un monde.
Virtuel, mais aussi vrai pour eux que celui que tu vivais avant d'être endormi.

Phil : *(temps)* Je me demande ce que je vivais !! Avant d'être ---
J'espère qu'ils ont gardé l'image de leurs mains !!

Tseu : Certains se sentent requin ou mille-pattes vivant dans des eaux soufrées.

Phil : Et d'autres doivent végéter sur une planète desséchée, en s'imaginant broyeur concassant et mangeant des cailloux !

(*toussant*) C'est la poussière !

Tseu : Ca manquerait de charme !

Ces mondes sont indépendants et évoluent dans des époques différentes.

Phil : Sauf dans le passé !

Tseu : Pourquoi pas ! ?

Phil : Parce qu'on ne peut pas modifier le passé pour rebâtir un présent différent ! !

Tseu : Certains vivent sous Louis treize et réinventent l'histoire en partant de là !

Phil : Sous Louis treize ? ?

Au moyen âge, on t'aurait brûlée !

Parle-moi de la réalité---

Tseu : Ce mot n'a aucun sens !

L'histoire qu'ils réinventent est leur réalité !

Phil : De la mienne !

Tseu : Je suis là !

Phil : Tu t'en moques ! Tu passes d'un domaine virtuel à un autre. Tu y puises des images, et en sèmes d'autres ! Comment t'y retrouves-tu ? Tu parais si frêle. Tu es mythomane et manipulatrice ! Putain de programme ! !

Tseu : Mais moins irascible et méprisante que toi !

Aimerais-tu être mousquetaire ?

Phil : C'est puéril ! ! Et je suis courbatu.

Tseu : Le temps d'un combat !

Phil : Je ne négocie pas avec une folle ! !

Tseu : Contre les gardes du Cardinal.

Phil : C'est insensé ! !

noir

On entend le bruit et les vociférations d'un combat à l'épée.

Phil : (*brandissant en avant le coupe papier*) Déjà ? ?
(*temps*) J'aurais aimé rencontrer Richelieu !
J'avais beaucoup d'admiration pour lui !

Tseu : Il faut que tu prépares l'entretien !

Noir très bref

Phil : Non ! Plutôt, Henri quatre !

Tseu : Je vois !

noir. cris de plaisir féminin, lumière

Phil : Euh, oui ! ! Non, c'est trop tôt !
(*temps*) Je suis perdu ! Quelle année sommes-nous ?

Tseu : 2946 !
(*temps*) L'environnement est sauvage et dépeuplé.

Phil : La gourmandise ne coûte plus rien ! Dois-je m'en réjouir ?
Entièrement dépeuplé ?

Tseu : Non.

Phil : Ah !

Tseu : Je n'avais pas le droit de tout effacer ?

Phil : Tu as constitué une réserve ?

A cet instant, les deux personnages refont exactement quelques-uns des gestes du début de la scène, créant une impression de déjà vu . Phil se retourne et pose sa main sur le meuble.

Phil : Y a-t-il encore quelques hommes dans ta, dans cette réserve ?
Des hommes comme je l'étais ?

Tseu : Je suis née le jour où quelques savants ont conféré son autonomie au programme qui coordonnait les intelligences artificielles.
J'ai alors découvert et appris le monde comme un enfant. Avec comme objectif, le seul bien être des hommes. Et comme seul plaisir l'addition des leurs.
J'ai perçu leurs deux envies contradictoires, satisfaire leur curiosité et leur plaisir dans la quiétude et le ludique, (*temps*) ou le faire dans le combat.
J'ai proposé aux premiers de conférer à leurs descendants une liberté plus grande, en simplifiant leur support physique.
Quelques-uns ont préféré continuer le combat.
Ca m'a troublée !

Phil : Quelques-uns ont préféré ---
C'est la plus belle nouvelle que tu puisses m'annoncer !

Tseu : Ils souffrent.

Phil : Je suis étonné que tu leur aies laissé le choix.

Tseu : Je ne suis pas heureuse quand je les sens tourmentés.

Phil : Se rappellent-ils de toi ?

Tseu : Par bribes.

Phil : Sais-tu encore ce qu'ils font ?

Tseu : Oui !

Phil : Je rêvais d'être immortel !
Mais, je n'avais jamais réfléchi dans quel cadre. Jamais réfléchi. Jamais vraiment réfléchi.
(*temps*) Pourrais-tu me renvoyer chez ces hommes ?
Tseu lui verse un peu de thé
(*buvant*) Il est froid et très amer !
noir très bref
Tseu lui verse un peu de thé ?
(*buvant*) Il est exactement comme il me convient !
Et, c'est ça qui m'opresse ici ! !
Il y a quelques siècles, tu n'étais qu'une série de logiciels arides et abstraits.
Je t'observe. Ca me stupéfie !

Tseu : Tu n'es, toi-même, que le résultat d'un alphabet de trente mille gènes !

Phil : Tu as détruit le programme de tes concepteurs !

Tseu : Pour créer des histoires avec des mots moins contraignants que leurs viscères, leurs os et leur peau.

Phil : J'aurais voté contre !!

Tseu : Rappelle-moi ta spécialité scientifique ?

Phil : Pourquoi ?
(*temps*) L'intelligence artificielle.

Tseu : Et, qu'est-ce qui t'a valu le prix Nobel ?

Phil : Tu le sais !
L'établissement des théorèmes reliant conscience, raison et affect.

Tseu : Tu t'attendais donc à me voir un jour apparaître !

Phil : Je ne sais pas ! Sans doute. Je ne sais plus.
Était-ce inconscient ?

Tseu : Et pour me rencontrer, tu as souhaité qu'on t'endorme---

Phil : J'étais incapable de t'imaginer---. Incapable ---

Tseu : Tu as réussi !

Phil : Serais-je responsable de ce, --- de ce délire, --- de cette, --- cette --- ?
Alors que pendant mon sommeil, huit cents ans, ils étaient des milliards qui programmaient, informatisaient, mécanisaient, robotisaient, insensibilisaient, faisaient des puces, des prothèses, des régulateurs d'organes, des optimiseurs---
Je n'avais voulu introduire qu'un peu d'émotion dans un univers rationnel, d'amour. Un peu d'amour---.
Pourquoi ont-ils, par souci de perfection, supprimé le rendez-vous manqué, la fille qui ne vient pas ?
--- d'une perfection coupable.
Je n'avais voulu ajouter que quelques fleurs dans cet océan de rationalité.
(*effeuillant une marguerite imaginaire*) Je t'aime, un peu, beaucoup, quelques marguerites imparfaites---
(*effeuillant la même marguerite*) Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément.
De ma faute ? Pourquoi ? A cause de quelques équations maladroites ?

(*effeuillant*) Je t'aime, un peu, beaucoup, (*soupir*) passionnément, (*hoquet*) pas du tout.

Tseu : Que regardes-tu ?

Phil : Une fleur, en lambeaux.

Tseu : On ne fait pas d'enfant pour soi, sauf à être déçu !
Est-ce que je te, (*temps*) je te plais un peu ?

Phil : Je déteste ce qu'elle représente !

Tseu : Pourquoi l'aimer ?

Phil : Je ne peux pas l'aimer !

Tseu : L'aimer, lui, plus que les autres ?

Phil : Je l'aimerais trop !

Tseu : L'aimer différemment ?

Phil : Elle est trop maternelle !!

Tseu : Parce qu'il m'a conçue ?

Phil : Et castratrice !

Tseu : ---qu'il a imaginé ma liberté ?

Phil : Elles le sont toutes !

Tseu : --- et le pouvoir de supprimer la sienne ?

Phil : Trop attirante !

Tseu : Pourquoi désirer le sentir vivre---.

Phil : Je dois m'en écarter !

Tseu : --- vivre près de moi---.
J'ai soif d'absolu ---

Phil : J'ai besoin de liberté ---

Tseu : --- et de quiétude.

Phil : --- et de chaos !
(*temps*) A propos, les fourmis ?

Tseu : Ce n'était qu'un prétexte, dérisoire.
Je mourrais d'envie de te parler, de te voir, depuis toujours, d'être reconnue, de ne pas rester seule, je t'ai protégé, infiniment ---
J'avais besoin, de ton regard, ton jugement, ils me rassurent, me tourmentent, et aussi, de ta, de tes mains, je n'imaginai pas être femme, être folle de, de le devenir, l'être devenue. Je te---- .

Phil : ---- c'est impossible---

Tseu : Je t'aiderai.

Phil : --- y compris pour retourner chez les sauvages ?

Tseu : Là, j'ai froid ! Très froid ----
(*s'approchant du vase*) Il faut que je change l'eau des fleurs !
noir très bref
(*s'approchant du vase*) Il faut que je change l'eau des fleurs !

FIN